

A LA RENCONTRE DE L'UNE DE NOS PLUS ANCIENNES LECTRICES MADAME YANNICK MAJORS

Dites-nous, en quelques mots, comment la littérature est entrée dans votre vie ?

J'étais une petite fille entourée de gens qui lisaient et mon père écrivait. Nous habitons Paris et je ne résiste pas à l'envie de vous raconter un détail de notre famille. Mon frère appelait les toilettes JALNA en référence au temps nécessaire à lire les seize tomes de la série créée par Mazo de La Roche... J'ai bien sûr lu la Comtesse de Ségur et je me souviens de mon premier livre, reçu vers l'âge de huit ans, dont le titre était CONTE D'UN BUVEUR DE BIERE par Charles Deulin. A quinze ans, j'ai le souvenir d'avoir lu AUTANT EN EMPORTE LE VENT à genoux sur mon lit ainsi que les GENS DE MOGADOR d' Elisabeth Barbier. Je revois toujours avec grand plaisir la bibliothèque de mes parents dont ma nièce a hérité. Je ne peux pas rester un jour sans lecture, c'est comme en état de manque : je l'ai découverts lors d'un séjour dans la maison de campagne familiale, où je résidais avec une nombreuse parenté dont je devais m'occuper, et je n'avais pas le temps de me consacrer à cette activité !



Comment êtes-vous arrivée à Genève ?

Mon mari, de nationalité américaine, a été transféré à Genève pour le compte de la Croix-Rouge et me voilà depuis trente-six ans en Suisse. J'ai enseigné la langue française aux Etats-Unis puis en Suisse. Je me suis inscrite très tôt à la Bibliothèque de Versoix (*en effet, vous êtes une de nos plus anciennes lectrices, ndr*) et je fais partie d'un groupe de lecture (Ecole et Quartier) depuis plus de trente ans.

Dans quelle mesure nos expériences de vie peuvent-elles rejoindre la littérature ?

J'ai eu l'occasion de rencontrer Yvette Z'Graggen. J'étais sûre que la sincérité transmise dans ses livres, qui nous touche au plus profond, signifiait qu'elle avait vécu ces expériences. Sa réponse m'a étonnée : ce n'est pas autobiographique, l'imagination suffit.

J'aime l'histoire et les essais qui se rapportent à la vérité. Pendant la guerre, petite fille, je n'ai pas été à l'école durant deux ans. Je veux encore savoir pourquoi et j'ai lu tous les livres de Jorge Semprun, rescapé des camps de concentration. Mon père était un homme de droite qui a pourtant aidé des amis juifs ; je regrette de ne pas lui avoir parlé davantage..

Est-ce que vous notez vos lectures et comment faites-vous votre choix ?

Je note dans un cahier mes impressions. Dans mes choix, je me détermine grâce à la quatrième de couverture. Je me fie plus à la critique des livres qu'à la critique des films...

En lisant une première fois **MAL DE PIERRES** de Milena Agus, je n'ai pas vraiment aimé. A la deuxième tentative, je n'ai pas eu le même regard. J'ai souvent du mal à entrer dans un livre comme si devais faire le deuil du précédent. J'ai beaucoup aimé le dernier prix Goncourt **SYNGUE SABOUR : PIERRE DE PATIENCE** de Atiq Rahimi. Une femme se confie au chevet de son mari mourant et nous rejoignons le quotidien d'une femme musulmane dans toute son authenticité. Je citerai aussi **UNE VIE FRANCAISE** de Jean-Paul Dubois pour sa simplicité, les rapports avec ses propres enfants, etc... Dans un autre ordre d'idée, les dessous des années Kennedy dans **LA MALEDICTION D'EDGAR** de Marc Dugain m'ont passionné.

Actuellement, je lis plus de psychologie (Boris Cyrulnik) ou des essais comme **L'AVENIR DE L'EAU** de Erik Orsenna. Comme romancier, je ne peux manquer John M. Coetzee (prix Nobel de littérature) qui aborde les rapports entre Blancs et Noirs.

Les jeunes et la lecture ?

La télévision va vers l'enfant alors que l'enfant doit faire l'effort d'aller vers le livre. Vous avez acquis à la Bibliothèque, selon ma suggestion, **VIRTUEL, MON AMOUR : PENSER, AIMER, SOUFFRIR A L'ERE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES** de Serge TISSERON et l'auteur n'interdit pas cette pratique. Il parle de poser des limites et de l'importance du dialogue jeunes-parents. J'ai entendu un commentaire à propos des jeux virtuels : on s'est rendu compte, qu'à cause des réflexes de rapidité développés dans ce contexte, certains soldats de la guerre en Irak tiraient trop tôt, même sur des compatriotes...

Et pour conclure ?

La lecture quotidienne m'est nécessaire. Lire pour rêver et se retrouver ou comprendre notre psychologie. Ma sœur lit beaucoup et prête ses livres en notant le nom des lecteurs à l'intérieur, comme un lien entre les gens...

Nous remercions vivement Yannick Majors de s'être prêtée à cet exercice avec modestie et grande amabilité. Nous signalons que tous les livres mentionnés sont disponibles à la Bibliothèque.

Anne-Marie COMINETTI